Jean/Mahmoud

Une pièce de Saturnin Barré, tout public à partir de 11 ans.

Personnages :
Mahmoud, jeune réfugié Burbinabé, 17 ans et demi, qui se faisait appeler **Jean**.
Iris Bienvenü : responsable du service de la protection des mineurs du Conseil départemental de l'Yonne, que Mahmoud a rencontré à 15 ans.
Solange la vineuse, fermière viticole chez qui Mahmoud a fait les vendanges, que Mahmoud a rencontré à 15 ans et demi.
Ella Juste, fille de Geneviève et Régis Juste, famille d'accueil de Mahmoud,
La mère de Mahmoud (au téléphone).

La représentation prend pour point de départ l'éclairage du réel. Celui de la salle dans laquelle nous sommes, qu'il s'agisse de la lumière du jour d'une salle de classe, de néons d'une salle des fêtes ou des services d'un théâtre.

Les personnages du passé apparaissent et disparaissent sur un bureau roulant.

Un jeune homme burkinabé ouvre une porte de la salle (la plus proche des spectateurs). Il porte un élégant costume avec des baskets de marque et tient à la main un sac à dos de lycéen qui a vécu.

Il s'adresse discrètement aux personnes proches de lui. Il a un léger accent africain : Pardon de vous déranger… c'est pas la préfecture, ici ? *Il écoute les réponses.* Je me suis encore paumé… je cherche la Préfecture de *(nom de la ville de la représentation).* J'ai dû me tromper de bâtiment à cause du drapeau français à l'entrée…

Il sort son téléphone et compose un numéro. Ne vous souciez pas de moi, faites ce que vous avez à faire, je téléphone à mon éducateur. *Il parle fort dans le téléphone :* JC ? c'est moi. JC… ne t'énerve pas… je… ne suis pas du tout à la préfecture… Tu pourrais pas venir ? *On entend qu'il se fait sermonner.* J'ai pas fait exprès JC, c'est pas facile à trouver cette préfecture, faut connaître… et puis je suis trop stressé, en fait, JC. A cause de ce rendez-vous. J'ai besoin d'aide, JC. Euh là, je suis… *à un spectateur :* Je suis où, s'il vous plaît ? *Il demande le nom, l'adresse, le code postal, les coordonnées gps et répète les réponses qu'il obtient.* Ok JC, je reste ici, je t'attends. Merci JC, tu es le meilleur des éducs. Tu penses que tu en as pour combien de… *L'éducateur a raccroché.* Je peux attendre ici ? *Il s'adosse contre le mur à côté de la porte.* Ne vous en faites pas mon rendez-vous n'est que dans quatre heures. Ça va aller.

Il regarde son téléphone. Quand le silence est trop fort il dit : Vous y êtes déjà allés, vous, à la préfecture ? *Il écoute les réponses.*

Il expire fort pour essayer de se détendre, mais ça ne marche pas : Je me sens tout tendu.

Il regarde son téléphone. Quand le silence est trop fort il dit : J'ai déposé un dossier de « Demande d'acquisition de la nationalité française ». Je vais avoir 18 ans dans six mois. *Il inspire*. Rien que de le dire j'en ai des frissons dans les doigts de pieds. Aujourd'hui je suis « convié à un entretien avec l'administration » à la préfecture. Je dois convaincre que je vais « enrichir la communauté nationale ». Sinon… *Il soupire.*

Il regarde son téléphone. Quand le silence est trop fort il dit : Je me suis endormi à trois heures du matin sur le « Livret du citoyen ». *Il sort un exemplaire tout chiffonné de ce livret et le fait passer dans le public*. J'ai tout révisé. L'administration peut me questionner, pas de problème ! Je connais l'organisation politique de la France, la démocratie… les principes de la république française : « Gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple ». *En confidence :* Les principes, c'est très beau, ça m'émeut. Mais pourquoi, dans la réalité, le peuple, il a pas du tout l'impression de gouverner ? Ne vous inquiétez pas je le dirai pas à l'administration.

Il s'avance un peu dans la salle.

Liberté ? De penser, de croyance, de s'exprimer, de se réunir. *En confidence :* Je suis passé par certains pays qui ne proposent que des versions amputées de la liberté, je peux te dire que c'est bien de l'avoir, pleine et entière. En principe et en réalité.

Égalité ? Tous les citoyens français ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. Quels que soient leur sexe, leur origine, leur religion, leurs opinions ou leur orientation sexuelle. » *En confidence :* Mêmes obligations de respecter les lois, d'aller à l'école, de payer les impôts… normal. Mais dans la réalité est-ce que tu as vraiment les mêmes droits si tu es né Jean ou si tu es né Mahmoud ?

Fraternité ? La France est fondée sur la volonté de vivre ensemble des citoyens français. Cette volonté se traduit par la solidarité entre les citoyens. *En confidence :* Ça veut dire que ceux qui payent des impôts aident les citoyens qui n'en payent pas ? Dans la réalité, les riches en France, ils sont d'accord ?

Laïcité ? L'état français est neutre envers les religions. Il n'en aide aucune et garantit la liberté religieuse. *En confidence :* Mme République et M. Dieu sont séparés. Je suis passé par des pays où ils sont toujours ensemble, dans la réalité c'est quand même beaucoup M. Dieu qui impose ce qu'il veut. Moi ça me va bien, si Mme République est une femme libre.

L'histoire de la France ? « Elle a commencé à apparaître à la préhistoire, à partir de dessins de vaches dans la grotte de Lascaux… » *il s'interrompt…*

D'ailleurs, une des choses que je vais lui dire à l'administration, c'est qu'en France, c'est incroyable comme les vaches sont belles ! Charolaise, Blonde d'Aquitaine, Rouge des Prés, Normande, Limousine, Gasconne, Aubrac… Quel exotisme ! Vous pouvez être fiers ! Ici elles se remplissent d'herbe bien verte, ça se voit qu'elles débordent de lait… Vous aimez les vaches, vous ? *Il sourit.* Je suis seul… Peul. Pardon. Je suis Peul. C'est… c'était mon clan, au Burkina Faso. En Afrique de l'ouest. Dans ma culture, la vache est sacrée. Nos vaches à nous, les zébus, n'ont que la peau sur les os… c'est le Sahel, une région sèche, elles ont peu de nourriture.

Vous êtes déjà allé en Afrique ? *Il écoute les réponses.*

Vous êtes déjà français, vous ? *Il écoute les réponses.*

Je n'ai qu'un objectif, devenir français.

Ça ne vous dérange pas, j'espère ? *Il écoute les réponses, s'il y en a.*

En tous cas je voudrais déjà avoir le droit de rester en France. J'ai un peu d'espoir parce quand je suis arrivé il y a bientôt trois ans, j'étais mineur et sans famille…

J'ai tout fait pour bien m'intégrer.

Le problème, c'est les quotas.

La première personne qui m'a donné de l'espoir, c'était Madame Iris. *Au moment où il prononce ce nom, entre une femme assise sur un bureau typique d'administration, sur lequel une lampe est allumée. Elle tient une fiche et un stylo. Sans s'en rendre compte, Mahmoud enlève sa veste et son pantalon. Il a un jean serré et une chemisette, les vêtements qu'il portait lorsqu'il a passé l'entretien qui va suivre (à 15 ans, il y a 2 ans et demi).*

Il s'approche de la femme. Elle lui tend la main. Mahmoud, avec un accent africain prononcé : Bonjour Madame.

Iris Bienvenü : Bonjour, je m'appelle Iris Bienvenü, je suis la responsable du service de la protection des mineurs au Conseil départemental de l'Yonne. L'aide sociale à l'enfance. L'ASE.

Il dit : Bonjour Madame Iris. Je m'appelle…

Iris Bienvenü : Bienvenü.

Mahmoud : Merci.

Iris Bienvenü : Non. Madame Bienvenü. Iris c'est mon prénom.

Mahmoud : Pardon, je croyais que vous me souhaitiez la…

Iris Bienvenü, en lui souriant : Aujourd'hui il ne s'agit que d'un entretien préparatoire. Tu déclares être mineur et sans représentant légal sur le territoire, c'est exact ?

Mahmoud : Oui.

Iris Bienvenü : Comment t'appelles-tu ?

Mahmoud met un peu de temps avant de répondre : Jean.

Iris Bienvenü, surprise : Seulement Jean ?

Mahmoud : Jean tout court.

Iris Bienvenü : Ton nom de famille ?

Mahmoud : Barryl.

Iris Bienvenü : Tu es français ?

Mahmoud : Burkinabé.

Iris Bienvenü : C'est en Afrique ?

Mahmoud, amusé : Un petit pays qui s'appelle le Burkina Faso. Le pays des hommes intègres.

Iris Bienvenü : Tu as un prénom très… français ?

Mahmoud : Le Burkina a été colonisé par la France, c'est notre culture secondaire, et notre langue principale. Même si les Peuls sont des ethnies, qui parlent leurs langues. Il y a des clans et…

Iris Bienvenü vérifie sur son téléphone : Le Burkina Faso n'apparaît pas dans la liste des pays d'origine sûrs de l'OFPRA.

Mahmoud : Nous sommes en dessous du Mali… Là où l'armée française est en guerre contre les djihadistes. Dans le Sahel le Burkina est de plus en plus attaqué par des groupuscules radicaux et des milices.

Iris Bienvenü : Avant d'arriver en France, tu as été enregistré dans un autre pays européen ?

Mahmoud : Non, je suis arrivé en France directement. Par la mer. *Iris Bienvenu coche une case sur son formulaire.* Si tu veux noter « migrant », tu peux. Mais « exilé » c'est le mot juste. Même « réfugié ».

Iris Bienvenü : C'est la préfecture qui pourra peut-être le dire.

Mahmoud : Moi je ne peux pas le dire ?

Iris Bienvenü : Si, bien sûr…

Mahmoud : J'y tiens, madame Bienvenue.

Iris Bienvenü : Es-tu arrivé seul, en France ?

Mahmoud : Oui.

Iris Bienvenü : Tu n'as pas de la famille, en France ou en Europe, chez qui aller ?

Mahmoud : Non.

Iris Bienvenü : Des connaissances de ton pays qui ont fait le même voyage que toi et qu'on t'a dit d'aller rejoindre ?

Mahmoud : Pas du tout. Je suis comme Jean Valjean. Seul de chez seul.

Iris Bienvenü : As-tu effectué une demande une protection dans un autre département français ?

Mahmoud : Non.

Iris Bienvenü : Comment es-tu arrivé dans l'Yonne ?

Mahmoud : Je me suis endormi dans un train.

Iris Bienvenü : C'est-à-dire ?

Mahmoud : J'en pouvais plus d'être dans la rue à Paris, sous le métro, dans la foule des exilés… Je pensais pas qu'en France je trouverais la misère. Un matin je suis allé dans une gare, j'ai choisi un train… les portes se sont fermées, je suis parti, j'ai fermé les yeux… quand je les ai rouverts j'étais au terminus.

Iris Bienvenü : Où ?

Mahmoud : Avallon. Une petite ville en Bourgogne. Où personne dort dehors.

Iris Bienvenü : Pourquoi Avallon ?

Mahmoud : C'est le nom de l'Ile de la légende du roi Arthur, ça m'a plu. Et c'était pas trop loin.

Iris Bienvenü : Où vis-tu ?

Mahmoud : J'ai passé trois nuits dans la gare et un matin un groupe de gens aux cheveux blancs est venu me voir. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient m'héberger. Ils posaient pas de questions, j'ai eu confiance. Depuis je vis chez Geneviève et Régis Juste, à la campagne, dans le Morvan. Une grande maison avec des chambres vides. Il y a leur fille Ella, qui fait ses études et rentre le week-end. Mais j'en ai marre d'attendre, je veux travailler. C'est pour ça que je viens te voir.

Iris Bienvenü : Tu veux travailler dans quel domaine ?

Mahmoud : Je veux poser les toits sur les maisons. Pour que les gens soient à l'abri.

Iris Bienvenü : Tu veux être couvreur ? C'est un bon choix. Au sens où c'est un métier sous tension, c'est-à-dire qui manque de main d'œuvre. Mais c'est un métier difficile.

Mahmoud éclate de rire : Ça c'est vrai. Mais je peux le faire ! Dans mon village j'aidais les hommes à construire les cases… J'ai vraiment besoin d'intégrer le Centre de Formation des Apprentis du bâtiment, ici à Auxerre. C'est possible pour toi de m'aider ou pas ? Geneviève et Régis m'ont dit que tu peux. Eux ils peuvent pas m'inscrire.

Iris Bienvenü : Eh non, ils ne sont pas tes représentants légaux. Il faudrait effectivement que l'Aide sociale à l'enfance te prenne en charge. Mais pour cela ta minorité doit être attestée. Par le département, le procureur et le juge des enfants, qui délèguera alors l'autorité parentale à l'ASE.

Mahmoud : Mais l'ASE c'est toi ?

Iris Bienvenü : Oui.

Mahmoud : Donc ça va être toi ma nouvelle maman ?

Iris Bienvenü sourit, puis se reprend pour rester neutre : Si tu es reconnu Mié, puis si l'OPP, ordonnance provisoire de placement, désigne l'Yonne comme ton Département d'accueil, alors cela pourrait être moi qui signerait ton inscription au CFA. S'ils ont de la place.

Mahmoud : T'inquiète pas maman ASE, de la place il y en a ! Je le sais. Il y a beaucoup d'africains là-bas, j'en connais plusieurs.

Iris Bienvenü : Tu as des papiers d'identité ?

Mahmoud : Non.

Iris Bienvenü : La Préfecture les voudra.

Mahmoud : C'est qui la préfecture ?

Iris Bienvenü : Une administration de l'état français dirigée par le Préfet du département, où travaillent les personnes qui délivrent les titres de séjour ou de nationalité.

Mahmoud : Pas de problème, je vais voir le Préfet et je lui dis que c'est sûr que j'ai 15 ans. Il a pas de souci à se faire.

Iris Bienvenü, amusée mais conservant la distance professionnelle : Il ne pourra pas te croire.

Mahmoud : Pourquoi ? Il est méfiant ton préfet ?

Iris Bienvenü : Ce n'est pas une question de personnalité.

Mahmoud : Alors où est le problème ? Je vais lui parler, ça se passera bien.

Iris Bienvenü : As-tu une preuve ? De qui tu es ?... D'où tu viens... De l'âge que tu as...

Mahmoud met un temps avant de répondre : Bien sûr que j'ai une preuve de qui je suis !

Iris Bienvenü : Tu peux me la montrer s'il te plaît ?

Mahmoud éclate de rire : Tu l'as devant toi !

Iris Bienvenu ne comprend pas, et dit : C'est-à-dire ?

Mahmoud : La preuve, c'est moi, madame Iris ! Ça se voit bien qui je suis. Ça se voit que j'ai 15 ans ! Quand le préfet me verra il l'aura, sa preuve.

Iris Bienvenü reste imperturbable : Quelle que soit ta sincérité, la préfecture ne statuera que sur la base de documents officiels. Un passeport, une carte d'identité, ou un extrait d'acte de naissance... Disposes-tu de l'un de ces documents ?

Mahmoud : J'en ai jamais eu. C'est quoi, un acte de naissance ? Tu es né, ou tu es pas né !

Iris Bienvenü : Désolée, mais si tu n'apparais nulle part, alors, pour l'administration tu n'existes pas.

Mahmoud, surpris, marque une pause et éclate de rire : Je t'assure que j'existe. Tu veux me pincer pour être sûre ?!

Iris Bienvenü : Tu es peut-être réel...

Mahmoud : Comment ça « peut-être » ?

Iris Bienvenü : Tu es réel, bien sûr. Mais pas légal.

Mahmoud arrête soudainement de rire : Je dois faire quoi pour être légal ?

Iris Bienvenü : Une évaluation sociale. Tu vas devoir répondre à de nombreuses questions, sur ton pays d'origine, ta famille, ton histoire, Puis il faudra certainement que tu consentes à te soumettre à des examens d'âge osseux qui permettront de déterminer ton âge réel.

Mahmoud : Mon âge, ma parole et moi, nous sommes réels.

Iris Bienvenü : Alors tout se passera bien. Si au bout de l'enquête la préfecture considère que tu es incontestablement mineur, tu seras légalement considéré comme « Mineur isolé étranger ». Un Mié. Tu pourras prétendre à être pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance.

Mahmoud : Il va falloir faire tout ça avant que je revienne te voir ? Alors que je suis déjà là ? Je suis un pur Mié, moi, maman ASE !

Iris Bienvenü : Connais-tu ta date de naissance ?

Mahmoud : 2005. *À modifier selon l'année de la représentation, afin qu'il ait entre 15 et 16 ans.*

Iris Bienvenü : Tu n'en sais pas plus ?

Mahmoud : Chez toi c'est pas comme chez nous. Dans mon village on note pas tout. C'est grave tu penses ?

Iris Bienvenü : Nous sommes en 2021, *(à modifier selon l'année de la représentation),* cela veut dire que tu peux avoir 15 ou 16 ans, ce qui peut changer des choses pour la préfecture.

Mahmoud : Désolé.

Iris Bienvenü : Sais-tu où tu es né ?

Mahmoud éclate de rire : Bien sûr ! En brousse, dans une des cases de la concession de ma famille, à deux heures de marche au nord de Charam-Charam… au nord de Gorom-Gorom… dans le Sahel… Il n'y a pas de nom précis, c'est le village de mon clan.

Iris Bienvenü (qui a pris des notes) : Ton dossier risque de mettre du temps à être instruit. En attendant dis-toi que tu as de la chance d'être logé et nourri par la famille Juste.

Elle disparaît avec le bureau.

Mahmoud se rapproche des spectateurs : On m'a posé toutes les questions… on m'a testé les os… le juge a finalement dit que j'étais bien un Mié. Maman ASE m'a permis de rentrer au CFA. Ça aura mis plus d'un an… *Son sourire est rayonnant.* Aujourd'hui je travaille dans une entreprise de couverture. J'apprends et je gagne de l'argent ! Le patron est content. « Les migrants, y'a pas mieux ! », il dit. D'ailleurs c'est pas compliqué, il y en a plein au CFA ! Sans nous ils n'auraient pas assez d'employés, dans le bâtiment français… *Le téléphone de Mahmoud bipe.*

Il lit le message et dit : Évidemment. JC est en retard… *Il s'agace :* Il en a vraiment rien à faire… Pourquoi j'ai pas osé lui demander de m'accompagner, un jour comme aujourd'hui !!

Il s'assoit pour attendre et se confie à un spectateur. Quand je suis arrivé chez Geneviève et Régis, c'était l'hiver. Par la fenêtre de ma chambre, dans un grand champ, je voyais une vache. Toute seule. Au lever du soleil, chaque jour, quand j'ouvrais les volets… elle me regardait, immobile, à distance. Elle avait des reflets rouges et obscurs. J'adore regarder les vaches dans les yeux. Je lui parlais des zébus, de l'Afrique, du goût du lait, de là où j'en étais.

Puis j'ai été confronté à Solange. Solange la Vineuse, comme on l'appelait dans les vignes. C'est là que mon amie la vache a disparue du champ.

Au moment où il prononce le nom de Solange, une femme apparaît, sur un bureau de ferme viticole. Sans s'en rendre compte, Mahmoud enlève son jean et sa chemisette pour se retrouver dans le short et le maillot de corps usés avec lesquels il

a fait les vendanges, il y a deux ans. Mon premier été en France s'écoulait. J'attendais, j'avais besoin de m'occuper, de gagner de l'argent aussi, Geneviève et Régis m'ont conseillé d'aller me proposer pour les vendanges, du côté de Vezelay.

La femme tient une feuille d'émargement. Elle dit, à la volée : Suivant. *Mahmoud se présente devant la fermière. Il parle avec le même accent qu'avec Iris Vidonne.*

Solange : Tu as déjà fait les vendanges ?

Mahmoud : Non, désolé. Mais j'apprends vite.

Solange : Tu n'es pas français ?

Mahmoud : Non, désolé. Mais…

Tout en prenant une autre feuille elle dit : Je préfère ne rien savoir. Donne-moi juste un prénom.

Mahmoud hésite un certain temps et dit finalement : Mahmoud.

Solange s'apprête à noter : Comment tu écris ça ?

Mahmoud : En français ou en…

Solange : Non, en belge ?

Mahmoud : Je ne connais pas le belge, désolé. Je peux te l'épeler en peul ou en arabe, mais…

Solange : Bon, si tu le prends comme ça ! *Elle écrit* « M.a.r.m.o.u.d. ».

Mahmoud voit comment elle l'écrit : Non, après le « a », ce n'est pas un « r », c'est un « h ». *Il épelle* : « M.a.h.m.o.u.d. ».

Solange le regarde, dubitative : Ça ne s'écrit pas avec un « r » ?

Mahmoud : Non. Le « h » se prononce « rre ». Avec le fond de la gorge, en ouvrant vos cordes vocales. *Il vocalise le h pour lui faire répéter, plusieurs fois. Solange le regarde en se demandant s'il se moque d'elle.* Comme « kh », aussi, ça se prononce « rre ». Khouloude, par exemple, ça s'écrit « Kh ». Je sais bien que c'est étonnant en franç…

Solange, qui bouillonne : Écoute mon garçon, si à peine débarqué en France ce qui t'amuses, c'est d'essayer de nous convertir… je tiens à te prévenir que tu prends un chemin risqué. Je ne sais pas comment c'est chez toi, mais ici, du nord au sud du pays, un « k » est un « k », même dans le pire des patois ! Et un « h » reste un « h » ! Même que ça s'entend pas, si tu veux savoir. Hervé… Hugo… Hippolyte…

Mahmoud, en arabe : Hadjar… Halima… Hilal… Han…

Solange : Ça suffit ! Toi et tous les autres, vous n'allez pas nous obliger à changer notre façon de parler.

Mahmoud : Bien sûr que non, c'est juste qu'on ne dit pas « steuve » *(prononcé phonétiquement)* mais « Steve ». Vous prononcez à l'anglaise, non ? Vous ne dites pas « villiame » mais « William », pas « jame » mais « James »… alors pourquoi on ne prononcerait pas un prénom arabe avec sa phonétique propre ? *Devant la stupeur et la méfiance de Solange il perd confiance :* Non, mais… Oubliez. J'aurais dû vous donner mon prénom français, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Solange : Parce que tu as un « prénom français » ? Ça veut dire quoi, ça ?

Mahmoud, en manque d'assurance : En fait, j'ai… mon prénom officiel en français, et… il y a le prénom de la langue de mes parents… Officiellement, en France, je m'appelle « Jean ». *Mahmoud tente de sourire.* Pas de « h », pas de « k »…

Solange : Tu cherchais quoi ? À tester mes connaissances en arabe ?

Mahmoud : Je pensais pas que…

Solange : À peine débarqué tu veux nous faire changer notre façon de parler, petit à petit tu vas vouloir tout remplacer. Je vois. Dis-moi une chose. Tu as quel âge ?

Mahmoud : 16 ans.

Solange : Ben voyons. Tu espères avoir des papiers parce que t'es mineur… Après quoi tu vas être bien content de profiter des études qu'offre la France. Alors que personne ne cotise pour toi.

Mahmoud marque un temps il dit : Ne vous en faites pas, je rembourserai l'état français.

Solange : Je te demande pardon ?

Mahmoud : Vous avez raison, ce n'est pas juste.

Solange : Tu te moques de moi ?

Mahmoud : Pas du tout, madame. C'est que je ne suis pas un profiteur. Si je peux faire des études, après je travaillerai et je rendrai l'argent.

Solange : Je ne sais pas ce que tu t'imagines mais on ne « rembourse » pas l'état ! On est en France ici… je ne sais pas quelles sont vos coutumes. Si vraiment tu restais en France, ce qui est loin d'être gagné, dis-le-toi bien, il me semble que le minimum serait que tu travailles sans rechigner, que tu paies vraiment des impôts, et que tu ne cherches pas à profiter des allocations. Mais ça c'est sans doute trop demander, parce qu'évidemment après, tu feras venir ta famille…

Mahmoud : Pour travailler il faudra que j'aie des papiers, non ?

Solange, sans le regarder : Il y en a beaucoup qui s'en passent…

Mahmoud : Pour payer des impôts, il faut avoir des papiers ?

Solange : Pas forcément. Une feuille de paye suffit.

Mahmoud : Alors je travaillerai le plus possible… je paierai le maximum d'impôts, pour tout rembourser ! Je rendrai à ton pays ce qu'il me donne. J'ai lu qu'il y a des quotas pour « l'immigration positive ». Moi je suis un positif. Il y a beaucoup de métiers que les français ne font pas, il y a pas que les vendanges…

Solange : Si tu lis les journaux de propagande…

Mahmoud : Éboueur… télévendeur… menuisier… mécanicien… travailleur du verre… ouvrier sur les chantiers… infirmier… en fait les métiers pénibles et qui paient mal.

Solange ne répond rien.

Mahmoud : Par contre j'ai lu qu'il vaut mieux porter un prénom de souche française pour trouver…

Solange : Et moi j'ai lu que la France n'en peut plus, vois-tu. Tu crois avoir réponse à tout, mais je te dis qu'on ne peut pas laisser entrer chez nous tous les gens qui sont dans le besoin. Ce n'est peut-être pas possible à comprendre pour toi, mais il n'y a plus de place pour vous ici. Vous êtes déjà des millions dans les banlieues ! Tu es seul devant moi aujourd'hui mais il est évident que demain tu feras venir tes frères, puis toute ta famille, qu'ensuite tu nous feras des enfants, qui fatalement referont des enfants… tu avances masqué, en souriant gentiment, mais au fond de toi tu te dis que tu es pauvre et que ce n'est pas juste que la France soit si riche, tu te dis que tu es jeune et que c'est tant mieux pour la France qui est vieille, tu dis que tu feras les métiers difficiles mais dès que tu pourras tu toucheras le chômage et toutes les aides possibles… Mais bon sang, il y a toujours eu des guerres partout sur la planète… avant les gens restaient chez eux ! C'est tout de même un monde que de partir vivre chez les autres dès que ça ne va pas bien chez soi ! Vous ne pouvez pas les résoudre vous-mêmes vos problèmes ? Désolée, je ne suis pas gentille, je ne suis pas accueillante, je ne suis pas fraternelle… mais bordel les français sont à saturation ! Moi j'ose le dire ! Il y a trop de problèmes… de nourriture, de voile, de manque de considération pour la femme, de religion fanatique… Ce n'est plus possible ! Ce n'est peut-être pas agréable à entendre, mais tu n'es pas compatible. Tu n'es pas désiré. Tu n'es pas légitime. La France ce n'est pas ta souche. *Elle marque un temps puis se reprend et dit* : Bien. Tu veux travailler ou pas ? C'est 8€ de l'heure, 8h par jour, tu commences à 8h le matin, tu te débrouilles pour déjeuner, tu t'organises pour le transport, tu ne seras payé qu'à la toute fin, en espèces, et tu poses plus de question.

Mahmoud : Je veux travailler.

Solange, sèche : Alors tu m'écris ton téléphone ici et tu recevras un sms pour te dire quel jour te présenter. *Solange lui tend la feuille sur laquelle elle a écrit « Marmoud », qu'il raye et remplace par Jean, puis écrit son n° pendant qu'elle dit :* Suivant ! *Et qu'elle disparaît avec sa table.*

Face au public, Mahmoud remet son jean en silence (il reste en maillot de corps). Son téléphone bipe. Il lit le message et dit, anxieux : Je le crois pas. JC vient pas ! Faut qu'il termine ses comptes-rendus pour la « réunion d'équipe ». *Il s'agace.* Bien sûr, c'est tellement plus prioritaire !

Je lui ai fait ses vendanges à Solange ! C'était moi le plus en forme. Elle le dira jamais mais elle était contente de m'avoir.

Aujourd'hui je suis toujours chez Geneviève et Régis, à la campagne. Je m'y sens bien. Même si mon amie la vache n'est plus là.

Un matin je l'attendais à la fenêtre et… j'ai compris où je l'avais déjà vue. Dans la grotte de Lascaux ! Elle avait les mêmes traits, la même couleur que les dessins rupestres. C'est devenu clair pour moi. Une vache préhistorique était venue me trouver ! Elle voulait m'envoyer un signal.

Je n'ai pas pu me retenir, je suis allé parler à Ella. Ella Juste, la fille de Geneviève et de Régis, chez qui je vis.

Apparaît Ella, jeune fille française aux origines africaines, sur un bureau roulant sur lequel est allumée une lampe typique d'un bureau de jeune fille. Elle est en pyjama en train de réviser quand Mahmoud vient la voir.

Mahmoud : Ella, je peux te parler ?

Ella : Bien sûr, Jean.

Mahmoud s'assoit et dit : Je ne m'appelle pas Jean.

Ella le regarde bouche-bée.

Ella : T'es sérieux ? *À son regard, Ella comprend que oui* : Tu t'appelles comment ?

Mahmoud : Je m'appelle Mahmoud. Mais ne le dis à personne s'il te plaît.

Ella : Depuis des mois que tu vis chez nous, tu te fais appeler Jean ?

Mahmoud : Ne t'inquiète pas je ne suis pas un espion !

Ella : Et pourquoi tu caches ton prénom ? Tu te moques de nous ? Tu es schizophrène ?

Mahmoud : Sur le bateau qui m'a repéché ils m'ont dit « Tu espères aller en France, petit ? Un conseil si t'y arrives vivant… faudra que tu prennes un autre prénom ! « Mahmoud » ils sauront pas le prononcer et encore moins l'écrire. Ça va les énerver pour rien, pas bon pour toi. Y'en a même qui diront que si tu fais exprès de le prononcer en arabe c'est un signal faible d'intégrisme ! »

Ella : Mais qui t'a dit ça ?

Mahmoud : Des africains qui faisaient la traversée comme moi. J'étais le seul jeune. Le temps était long et brûlant, ça les amusait de m'essayer des prénoms français. Ils ont commencé par m'appeler Johnny. Puis Zinédine. C'est devenu un jeu, tous les jours j'étais un autre. Un matin j'en ai eu marre, la mer était calme, je discernais la côte au loin, j'ai sauté du bateau.

J'ai flotté sur le dos longtemps et les vagues m'ont emmené en France. Alors j'ai rasé ma barbe et mes cheveux et j'ai dit que je m'appelais Jean. Une fois j'ai dit la vérité à une patronne, ça n'a fait qu'empirer les choses, alors j'ai décidé de me cacher derrière Jean.

Ella s'emporte : En changeant de prénom, tu ne t'intègres pas, tu te fais assimiler ! Les colonies françaises c'est terminé, Mahmoud.

Mahmoud : Je le sais, Ella. Le Burkina Faso a pris son indépendance en 1960.

Ella, furieuse : Justement ! Tes aînés ont rejeté « l'assimilation coloniale », « l'absorption la plus complète et parfaite des éléments étrangers dans la nation ». Tu ne vas pas te faire absorber, te faire dissoudre ?! Tu as le droit de conserver tes spécificités culturelles, religieuses, sociales… à commencer par ton propre prénom !!

Mahmoud : En même temps ça me plaît d'être comme un nouvel homme.

Ella : C'est ta vie, qui est nouvelle ! Pas toi.

Mahmoud : Des fois je me dis que Mahmoud c'est un autre. C'était un enfant qui vivait dans un autre continent, dans la brousse, qui conduisait son troupeau, buvait du lait

et ne mangeait qu'une fois par jour… Un africain qui n'avait que trois pieds, que la hyène pouvait faire disparaître à chaque instant.

Ella : C'est de toi dont tu parles ?

Mahmoud : Un jour Mahmoud sortait de la mosquée avec son frère et son père, il s'est fait tirer dessus par des fanatiques religieux à motocyclettes. Son frère et lui ne sont pas mort grâce à leur père qui a pris les balles en les mettant à terre et en se couchant sur eux.

Mahmoud et Mahbouba ont attendu sous son corps que la nuit vienne enfin, ils se sont dégagés, ils sont rentrés dans leur village. Leur mère a hurlé de joie, tellement fort qu'elle a atteint les étoiles. Elle leur a dit de dormir, avec les autres femmes elles sont parties chercher le corps de leur mari.

Quand les deux enfants se sont réveillés leur mère les attendait. Elle avait tiré du lait chaud de la vache la plus ancienne, elle leur a dit de boire et de partir de la maison. D'aller loin de ce pays.

Ella met du temps avant de pouvoir parler. Puis elle dit : Je ne savais pas que tu avais un frère, Mahmoud.

Mahmoud : On était trop nombreux sur le canot pour quitter la Lybie. Un jour où le soleil tapait trop sur nos têtes il y a eu une bagarre. Mon frère et moi nous sommes tombés, il y avait des vagues trop fortes, nous nous sommes perdus. Depuis j'ai cherché, mais je n'ai jamais eu de nouvelles de Mahbouba.

Par deux fois la mer a pris Mahmoud, Ella. Deux fois il en est ressorti. La méditerranée a purifié Mahmoud et c'est Jean qui est remonté.

Ella : Tu es le nouveau saint Jean, en fait ?

Ils rigolent doucement.

Mahmoud : J'ai traversé le désert, j'ai franchi la mer. Je ne suis pas mort. Je suis Jean saint et sauf… « Jean tout neuf », premier du nom !

Ella : Ou plutôt Mahmoud le Neuf, fondateur de la dynastie des… Peuls pleureurs.

Ils rient avec émotion.

Ella : Oublie ce Jean. Ce n'est qu'un personnage. Tu es Mahmoud 1er, roi de toi-même, qui vit en exil. Mahmoud 1er saura faire le lien entre ses deux vies.

Mahmoud : La vie d'avant est trop différente. De toutes façons je ne serai jamais français au fond. Même si j'ai les papiers. Je ne serai qu'un français de papier.

Ella : Tu seras autant français que les autres.

Mahmoud : Je n'aurai jamais les bonnes racines.

Ella : C'est quoi les « bonnes racines » ?

Mahmoud : Regarde-toi, par exemple. Geneviève m'a raconté tes origines, ton grand-père vient de Bretagne, ta grand-mère du Nord, la famille de Régis était à Marseille, toi tu es née à Paris, puis vous vous êtes installés à la campagne en Bourgogne…. Alors que moi je m'impose de force à la France.

Ils me donneront peut-être les papiers, je l'espère, parce que je suis mineur et sans famille… ce qui veut dire qu'en vrai je leur fais pitié… Je ne suis pas un ingrat, Ella, je reconnais que la démarche d'accueil est formidable, je suis sincèrement redevable, je veux dire qu'au fond je ne me sens pas légitime.

Après un temps, Ella répond : Tu es devenu un agent double du Rassemblement national ou quoi ?

Mahmoud : Qu'est-ce que tu me sors, là ?

Ella : Ou alors tu es en pleine déprime, ce qui revient au même ! Je ne sais pas quelle est la vision de la France qui t'inspire, mais est-ce que tu peux intégrer à ton raisonnement que… la grande majorité des habitants de ce pays ont des origines étrangères ! Que chaque français grimpe dans son arbre généalogique et tôt ou tard il arrivera dans un autre pays ! C'est la réalité, qu'on l'accepte ou pas. Ok il y a certains autochtones qui ne se reproduisent qu'entre voisins de paliers, mais… *Mahmoud rigole.*

Ma mère t'a dit que son arrière-grand-père était irlandais, arrivé en Bretagne par la mer quand il était bébé ? Et que la mère de mon père venait d'Afrique ?

Mahmoud : Ah oui ?

Ella : D'ailleurs, sais-tu combien de pays la France a colonisé ?

Mahmoud : Ça j'ai pas révisé. Pas sûr que ça soit prioritaire pour l'administration…

Ella : Plus de trente îles et pays, Jean ! Mince, pardon… Mahmoud !! Et encore je parle seulement du vingtième siècle ! Tu ne trouves pas que ça donne de bonnes raisons à des millions de personnes d'avoir envie de venir vivre là où sont concentrés la richesse et le pouvoir ?

Mahmoud : Bien sûr. Mais Ella, personne ne m'a demandé de venir ! Je ne suis pas désiré.

Ella : Peut-être, mais… qui va couvrir les toitures des maisons des familles françaises si tu n'es pas là ? *Elle lui sourit.* Pourquoi il y a tant de métiers vacants en France ? Les pays développés manquent de main d'œuvre. Il faut le dire et arrêter de s'excuser, nous avons besoin de toi, Mahmoud !

Mahmoud : J'ai envie de vivre en France, Ella. C'est clair pour moi, il y a une bascule qui s'est faite. Mais même si la préfecture m'en donnait le droit… au fond je ne me sens pas légitime.

Ella : Tu es sincère, tu as besoin d'aide, tu travailles… tu es absolument légitime !

Mahmoud : Ce n'est pas suffisant, Ella. *Après un temps* : Tu penses que ça s'achète, la légitimité ?

Ella : Non, ça se gagne. Qu'on soit noir, blanc, natif ou pas. Et toi tu gagneras. À la sueur de ton beau front.

Après un temps de réflexion, Ella dit : C'est ta mère qui t'a dit de quitter ton pays ?

Mahmoud : Oui.

Ella : Je peux te poser une question franche ?

Mahmoud : Vas-y.

Ella : Est-ce qu'aujourd'hui elle voudrait que tu rentres en Afrique ?

Mahmoud : Je n'en sais rien.

Ella : Alors demande lui. Tu en auras le cœur net. C'est mieux, quand le cœur est net.

Mahmoud : Ma mère ? Je ne lui ai jamais reparlé, depuis la traversée. Je lui envoi des messages pour la rassurer, c'est tout.

Ella : C'est elle, la reine qui émancipera Mahmoud 1er.

Mahmoud, après un temps : Le matin cela me plaît d'être Jean tout neuf, le soir cela m'effraye d'être Mahmoud sans racines.

Ella le prend dans ses bras.

Le téléphone de Mahmoud bipe. Ella disparaît avec le bureau.

Il consulte le message et dit : JC m'a fait un plan pour aller à la préfecture. Il dit que je suis à dix minutes à pied.

Il commence à se rhabiller (chemisette puis costume complet), tout en disant : Je sais pourquoi mon amie la vache de la préhistoire est venue me voir. Elle voulait me dire que maintenant que je suis en Europe, je peux marcher sur mes quatre pieds.

Hier en Afrique, j'étais comme un animal blessé qui n'a que trois pieds. J'étais une proie facile pour la hyène, l'animal prédateur des histoires de ma grand-mère, symbole de la fatalité prête à vous abattre à la première faiblesse.

Le feu du désert ne m'a pas brûlé, la mer ne m'a pas absorbé… Aujourd'hui je suis sur mes quatre pieds.

Il va pour sortir, puis s'arrête sur le pas de la porte. Il prend son téléphone et compose un numéro, tout en mettant ses chaussures. L'appel est pris mais personne ne répond.

Mahmoud : Allo ? … Allo ? … Maman, tu m'entends ? C'est moi, Mahmoud.

La voix de la mère de Mahmoud, avec l'accent burkinabé : Mahmoud ? C'est toi, fils ? Est-ce que tu vas bien ?

Mahmoud : Oui, maman ! je suis content d'entendre ta voix. Comment va, maman ?

La mère de Mahmoud : Ça va, mon enfant.

Mahmoud ravale les sanglots qui le prennent.

Mahmoud : Comment vont mes autres mères ?

La mère de Mahmoud : Ça va. Nous sommes ensemble, c'est le plus important.

Mahmoud : Et mes sœurs ?

La mère de Mahmoud : Elles grandissent toutes bien.

Mahmoud : Et les vaches ?

La mère de Mahmoud : Il a fallu les vendre.

Mahmoud, stupéfait : Toutes ?

La mère de Mahmoud : Pas le choix. Nous avons quitté la brousse, ils continuent à attaquer. Il n'y a plus d'homme pour nous… Nous sommes dans un camp. Mais ne te fais pas de soucis.

Mahmoud : J'ai trouvé un travail, maman. Je construis les maisons.

La mère de Mahmoud : C'est bien, ça. Je suis contente. Ils s'occupent bien de toi les français ?

Mahmoud : Il y a les méchants mais j'ai trouvé des gens bien. J'ai de la chance.

La mère de Mahmoud : Est-ce que tu manges comme il faut ?

Mahmoud : Oui maman. Bientôt je vous enverrai de l'argent.

La mère de Mahmoud : C'est gentil, fils. Les français t'ont pris ton accent ou quoi ?

Mahmoud : C'est moi qui le mets de côté. Il faut bien s'intégrer.

La mère de Mahmoud : Ne les laisse pas tout te prendre, Mahmoud !

Mahmoud reprend l'accent du pays : Maman. Aujourd'hui je vais à la préfecture, pour demander les papiers français.

La mère de Mahmoud : C'est bien. Tu ne dois pas revenir au pays, Mahmoud ! Il faut que tu te maries en France.

Mahmoud : Oui maman… chaque chose en son temps.

La mère de Mahmoud : Il faut mettre toutes les chances de son côté ! Si tu veux, les gens de ta préfecture, tu me les passes au téléphone…

Mahmoud : Ça va aller, c'est gentil, mais…

La mère de Mahmoud : Je leur dirai qu'ici on se fait attaquer, qu'ils tuent les hommes…

Mahmoud : Bien sûr, maman…

La mère de Mahmoud : Il ne faut pas que tu reviennes, tu m'entends ?

Mahmoud : Je te le promets.

La mère de Mahmoud : Tu fais tout pour qu'ils te gardent. Il faut que tu travailles plus que les autres… Tu te trouves un patron…

Mahmoud : Maman ? Si j'avais besoin de… changer de prénom… Parce que tu sais…

La mère de Mahmoud s'emporte : Changer de prénom ?! Pourquoi, pour copier les blancs ? Tu n'as qu'à t'éclaircir la peau tant que tu y es ! C'est hors de question, tu m'entends ?!

Mahmoud n'arrive pas à formuler et dit finalement : D'accord. Je ne changerai rien. Et je te promets que je ne rentrerai pas.

La mère de Mahmoud : Ne doute pas de qui tu es, Mahmoud le louable ! Ils ont de la chance de t'avoir. C'est toi le plus… *On entend qu'elle retient des sanglots.* Là où il est ton père est fier de toi. *Un silence passe.* Alors tu m'envoies bientôt des photos du

mariage, promis ? *Elle rigole.* Au revoir fils. Les papiers français, tu les mérites, moi je le sais.

Mahmoud : Merci, maman. Je pourrai t'écrire ?

La mère de Mahmoud : Avec le travail tu n'auras pas le temps. Et ta femme n'aimera pas !

Mahmoud : D'accord, maman. Prends soin de toi. A bientôt.

La mère de Mahmoud : Au revoir, fils.

Il passe la veste du costume, regarde la porte par laquelle il est entré et dit, gonflé à bloc : Où que tu te caches, Préfecture… JC ou pas… Mahmoud te trouvera !

Il ouvre la porte, regarde les spectateurs, leur sourit et dit : Bonne journée, messieurs dames.

Il passe la porte et on l'entend préparer son entretien en s'éloignant : Bonjour, M. le Préfet… Mes hommages, M. le Préfet… Merci de me recevoir. Permettez-moi de me présenter, je m'appelle Mahmoud Barryl. Pas Mamoud, non, Mahmoud. Car il y a un « h », M. le préfet…